

ATOVISME



Visiteuse.—Il est adorable, pensez-vous qu'il marchera sur les traces de son père ?

Maman.—Le chéri, je le crois, il commence déjà. Il me tient debout toute la nuit et il est d'une humeur massacrant le matin.

BEURRE FRAIS

Pour avoir du beurre toujours frais, voici une recette qui, paraît-il, donne de bons résultats :

Après avoir bien lavé et soigneusement essuyé le beurre avec un linge, remplissez des pots de grès en ayant soin de ne laisser aucun vide.

Placez ces pots dans une chaudière à moitié pleine d'eau que vous chaufferez jusqu'à ébullition. Retirez les pots quand l'eau est refroidie.

Ainsi préparé, le beurre reste frais pendant six mois et son goût est même plus fin que du beurre frais battu.

Le beurre, en se fondant dans l'eau chaude, laisse déposer au fond tout le *caseum* ; on obtient ainsi un beurre pur.

THEATRE ROYAL

"THE LIFE GUARD"

"The Life Guard" est à l'affiche du Théâtre Royal pour cette semaine. C'est un des meilleurs mélodrames que le populaire théâtre de la rue Côté ait servi depuis longtemps à ses habitués.

La scène se passe aux environs de New-York, et les situations sont essentiellement américaines. La partie dramatique, beaucoup chargée, n'en est pas moins très émouvante. Il faut admirer une superbe mise en scène que le talent des mécaniciens a rendue aussi saisissante que très appropriée aux événements qui se déroulent.

Dans le rôle du capitaine Jack Wallingford, M. J. J. Dowling a un emploi dont il sait tirer tout le parti possible.

Il est soutenu par une compagnie choisie.

Mlle Mira Davis, dans le rôle de "Drift," a eu tout un succès par une interprétation remarquable.

Il faut mentionner l'échelle humaine comme merveille de gymnastique et la descente du héros de la pièce par l'échelle de sauvetage, lorsqu'il échappe aux flammes qui l'environnent.

La représentation sous tous les rapports mérite d'être vue, et il y avait foule aux représentations de cette semaine. La semaine prochaine la célèbre compagnie de variétés de "Reilly & Woods."

MON PAYS

Le petit vin de chez nous
Est chose légère ;
J'en avale de grands coups ;
Il ne grise guère.
Il me fait, quand je le bois,
Le cœur et l'esprit plus droits :
Et Rabelais autrefois
En but à plein verre !

La campagne de chez nous
A le charme intime.
Point de paysages fous,
Point d'horreur sublime ;
Mais des prés moelleux aux pieds ;
Petits bois, petits sentiers ;
Et des rangs de peupliers
Dont tremble la cime.

Les bonnes gens de chez nous
Ont peu de science,
Mais de l'esprit presque tous
Et de la vaillance.
Ici plus d'un travailleur,
Vrai Gaulois, garde en sa fleur
Le bon sens libre et railleur
De la vieille France.

Le grand fleuve de chez nous
A maintes lubies.
Ses bancs de sable et ses trous,
Chacun s'en méfie.
Il est fainéant, c'est sûr ;
Mais il contient tant d'azur
Qu'à voir couler son flot pur
Je passe ma vie.

J. LENAIRE.

UNE BONNE HISTOIRE

"Un ancien sous-officier des chasseurs d'Afrique retraits avait loué un logement, avenue de Choisy : il lui était interdit d'avoir un chien.

"Il passa outre, et fut appelé en justice de paix. Il s'exécuta alors et vendit son chien, mais il amena chez lui... une âne !

"Aussitôt installé, l'animal aux longues oreilles se mit à braire, tout l'immeuble fut en révolution.

"Le propriétaire arriva et, plein de colère :

"—Ma maison n'est pas faite, dit-il, pour loger des ânes !

"Vous y logez bien vous-même ! répartit l'ancien sous-officier.

"On alla ensuite chez M. Bolot, commissaire de police, qui fit comprendre au chasseur d'Afrique la différence qui existe entre un quadrupède et un propriétaire. L'âne délogea."

Et le vieux sous-officier s'en alla en grommelant :
"—J'ai eu tort. J'aurais dû amener un porc !..."

QUEEN'S THEATRE

La présence à Montréal de la troupe d'opéra comique de Camille d'Arville et l'exécution par cette troupe de l'opéra de Madeleine ou le *Magic Kiss* sont de véritables événements qui feront date dans la saison théâtrale de 1891.

Camille d'Arville a obtenu un succès éclatant dans toutes les villes où elle a joué et son rôle de Madeleine est celui dans lequel elle apparaît avec le plus de brio. La pièce a été écrite par Stanislas Stange.

L'idée d'où est sortie cet opéra-comique est charmante. Le baron de Grim, un centenaire, s'est laissé dire que s'il pouvait obtenir un baiser d'une jeune fille qui n'en aurait encore accordé à qui que ce soit, il rajourirait de vingt-cinq ans et qu'à chaque baiser subséquent il gagnerait toujours un quart de siècle.

Le baron comme bien on pense se met à la recherche de cette merveille, et la trouve en Madeleine. Bref au second acte le centenaire est devenu un beau jeune homme de 25 ans que Madeleine aime éperdument, mais qu'elle n'ose même plus regarder car on lui a dit qu'un baiser de plus serait mortel pour le baron.

Comment tout cela finit, c'est ce que le SAMEDI ne veut pas dire à ses lecteurs de peur de gâter leur plaisir.

La musique, qui est délicieuse est de Julian Edwards et la troupe qui l'exécute est une des meilleures que nous ayons reçues à Montréal, elle comprend entre autres artistes H. C. Ramcroft, George C. Boniface, Aubrey Bouceault, Laura Joyce Beel, venue pour la septième fois, Maud et Hilda Hollins. Les choristes sont au nombre de 60 et les décors et les costumes sont neufs et très beaux.

La première représentation à Montréal sera la 125 représentation de cet opéra-comique ; à cette occasion les directeurs offriront à chaque dame un magnifique portrait de Mlle Camille d'Arville. Mercredi soirée des étudiants du McGill.

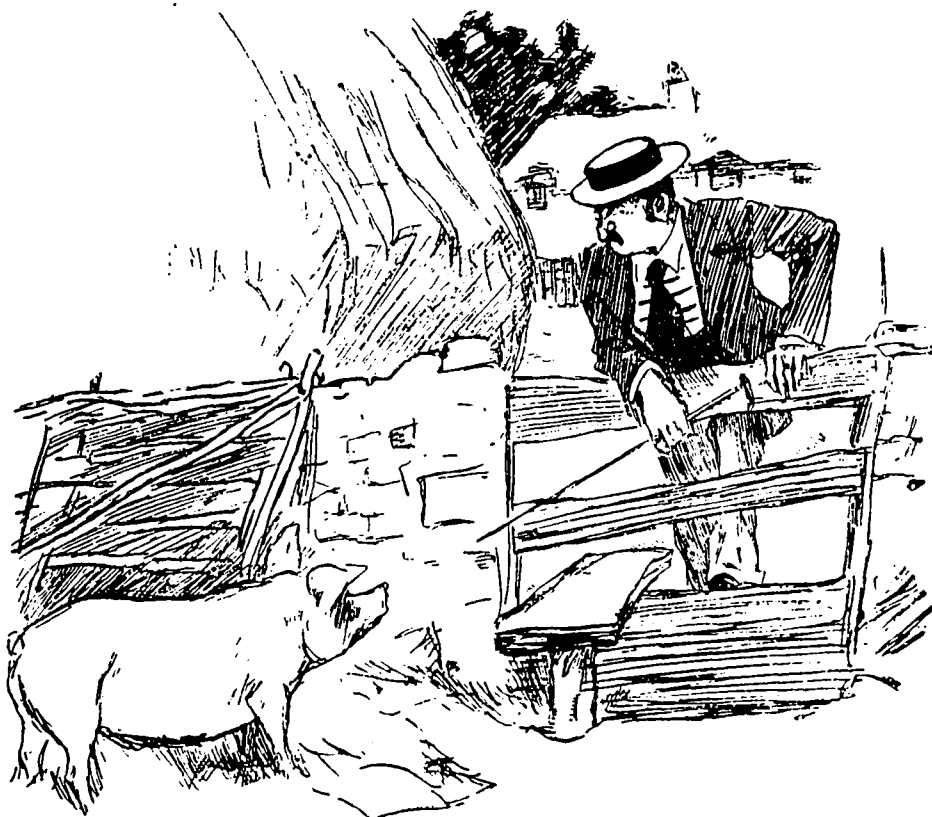
UN FILOU

Henri.—Tu vois bien, petite sœur ce grand là, là bas, avec des favoris blancs, le misérable il m'a fait perdre dix mille piastres.

Henriette.—Comment ça ?

Henri.—Il n'a pas voulu que j'épouse sa fille.

QUESTION RELIGIEUSE



Inkelstein.—Bourguoi du me recartes gomme ça...? Che feux bas de mancher.